

Séance d'information Le projet du CERN? «Un grand délire!»



En préambule à cette rencontre avec la population, les organisateurs ont détaillé le projet d'accélérateur de particules géant et ses implications. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

À l'appel des associations de défense du climat, Choulex a fait salle comble mercredi soir. Le public a dit ses inquiétudes.

À défaut, pour l'instant, de convaincre, le gigantesque projet d'accélérateur du CERN intéresse vivement les Genevois. Mercredi soir, il a fait salle comble à Choulex, où plus d'une centaine de personnes ont répondu à l'invitation des associations Noé21 et SeymazVie. Les organisateurs ont même

dû refuser du monde!

Objectif de cette séance publique? Informer la population sur le Futur collisionneur circulaire (FCC). Cet outil de recherche hors norme nécessiterait par exemple le creusement d'un tunnel de plus de 90 km de circonférence dans le sous-sol du Grand Genève (*lire notre édition du 6 février*).

Plus de 31'000 camions

Le projet est d'abord détaillé par Jean-Bernard Billeter, membre du comité de Noé21. Le public prend alors la mesure de son impact faramineux en termes de consommation énergétique, d'empreinte carbone - le FCC émettrait d'ici à 2055 l'équivalent de 20 millions de

tonnes de CO₂, de millions de mètres cubes de matériaux excavés. Les déblais du chantier sont évalués à deux fois les trois pyramides du site égyptien de Gizeh!

Pablo Venturini, membre de SeymazVie, évoque plus spécifiquement le site en surface, projeté sur 5 hectares dans la région de Choulex, entre le hameau de l'Avenir et le ruisseau du Paradis (ça ne s'invente pas...). Un écosystème fragile et d'ailleurs protégé. La crainte, c'est un déclassement rapide de la zone agricole par la Confédération, au bénéfice du FCC. Et un chantier de plusieurs années.



Deux chiffres? L'arrivée d'un tunnelier de 100 m de long qu'il faudra enfouir sous terre, et un trafic incessant, chiffré à plus de 31'000 camions. «Nos routes ne sont pas adaptées», relève l'orateur. Avant d'évoquer les itinéraires étudiés par le CERN pour évacuer ces déblais. Celui imaginé via le quai de Cologny et le pont du Mont-Blanc fait bien rire la salle. Un autre, traversant le petit village de Presinge, l'inquiète sérieusement.

Réveiller le monde politique

Puis les invitées politiques prennent le micro. Conseillère régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Fabienne Grebert ouvre les feux et fait frissonner le public, où se trouvent bon nombre d'habitants de France voisine. «Au niveau de la région, personne ne parle de ce projet, mais j'ai peur que les élus locaux n'aient pas leur mot à dire et que le débat démocratique n'ait pas lieu! Les consignes, en France, viennent des hauts sommets de l'État...»

«Chez nous aussi, personne n'a envie d'en parler, lance Christina

Meissner, députée du Centre au Grand Conseil. Ce projet est un non-sens en regard de tous les efforts qui ont été faits pour renaturer le site de la Seymaz. J'espère que le monde politique va se réveiller à tous les niveaux, y compris communal.»

«Ce projet heurte la démocratie, souligne la conseillère nationale genevoise Delphine Klopfenstein Brogkini. Il faudra saisir toutes les occasions de s'exprimer, alors que le Conseil fédéral n'envisage même pas de faire un rapport sur son impact climatique», déplore l'élue Verte.

L'heure est enfin aux questions. Toutes ne trouveront pas réponse, mais l'écrasante majorité témoigne des craintes suscitées par le FCC. Florilège.

«Pourquoi n'a-t-on rien dit aux agriculteurs de la région concernant ce grand délire?» «J'ai été mise au courant fortuitement alors que j'habite Presinge depuis quarante ans, pourquoi?» «Le Conseil fédéral n'est pas très loquace, est-ce parce que les jeux sont déjà faits?» «Pourquoi construit-on cet

accélérateur ici et pas ailleurs?» «Pourquoi n'y a-t-il pas de débat contradictoire?»

Présent dans l'assistance, Arnaud Marsollier, porte-parole du CERN, assure que si la construction du FCC, dont l'enjeu est une meilleure compréhension de l'Univers, aura un impact, «on veut le limiter à tous les niveaux. Par ailleurs, on prévoit une réunion d'information en avril au CERN, et nous en organiserons d'autres dans les régions concernées. C'est un projet ambitieux et nous sommes prêts à en débattre.» Il est applaudi.

Une jeune adolescente s'interroge: «Comment et où va-t-on trouver l'énergie nécessaire pour faire fonctionner cet accélérateur?» Cette question-là, applaudie elle aussi, est centrale à l'heure de la transition énergétique et de l'urgence climatique. Et Jean-Bernard Billeter de conclure: «La bonne question que l'on doit se poser aujourd'hui, c'est où va l'humanité, plutôt que d'où vient l'Univers.»

Xavier Lafargue